



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### Lucien

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

Dialogue d'Apollon & de Mercure

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45077**

Archer, Violon, Pöete, Medecin, & a étably des Bureaux de profetie à Delfes, à Claros, & à Didyme, où il se mêle de predire l'avenir, & surprend les simples par des Oracles trompeurs, qui ont toujours quelque porte de derriere, pour évader. Cependant, comme le nombre des sots est infiny, il s'enrichit de ses impostures; mais les plus sages reconnoissent bien la fourbe, & sçavent que ce grand Profete n'a pas sceu qu'il tiéroit son Hyacinte, & que Dafné le fueroit, malgré toute sa beauté & sa perruque d'or. Je m'étonne donc qu'on t'ait preferée à Niobé, & que tes enfans ayent esté jugez plus beaux que les siens.

LATONE. Ta jalousie ne peut souffrir qu'ils triomfent dans le Ciel, & soient célèbres, l'une par sa beauté, & l'autre par son harmonie.

JUNON. Tu me fais rire, de prendre ton fils pour un excellent Musicien, luy qui eût esté écorché en la place de Marfyas, si les Muses luy eussent fait justice. Pour ta fille, elle est si belle avec son visage de pleine lune, qu'Acteon fut devoré par ses chiens, pour l'avoir vetie toute nue; de peur qu'il ne fût le trompète, aussi bien que le témoin de sa laideur. Car pour sa pretendüe virginité, je n'en fais que rire, veu qu'elle ne pourroit faire le métier de Sage-femme, comme elle fait, sans quelque experience.

LATONE. Il te sied bien, Junon, d'estre altiere. estant compagne du lit & du trône de Jupiter; mais nous te verrons bien honteuse, lors qu'épris de l'amour de quelque mortele, il te quittera pour la posseder.

## DIALOGUE

### D'APOLLON ET DE MERCURE.

APOLLON. QU'as-tu à rire, Mercure?

MERCURE. Qui ne riroit, Apollon, d'une chose si plaisante?

APOL-

APOLLON. Conte-la moy, afin que j'en rie  
mon tour.

MERCURE. Mars vient d'estre pris, couche  
avec Venus.

APOLLON. Comment cela? fay-moy le rec  
de cette avanture.

MERCURE. Il y a long-tems que Vulcain  
doutoit de leur amour, & épioit l'heure de les sur  
prendre. Il avoit donc mis autour de son lit des file  
comme invisibles; & étoit allé travailler à son four  
neau. Le galand prenant son tems en l'absence de  
mary, est allé coucher avec sa maîtresse; mais le So  
leil les a découverts, & en a averti Vulcain; de son  
qu'il les a pris tous deux sur le fait, & les a enveloppés  
dans ses rets. Venus toute confuse, tâchoit à cou  
vrir sa nudité; Mars cherchoit à se dépêtrer; mais  
comme il a veu qu'il n'en pouvoit venir à bout, il  
eu recours aux prieres & aux menaces.

APOLLON. Et Vulcain l'a laissé échaper?

MERCURE. Bien-loin de cela, il a apellé tous les  
Dieux, pour estre témoins de son des-honneur. Ce  
pendant, ces pôvres Amans se voyans pris comme à  
trébuchet, baïssoient la veüe & se couvroient d'une  
voile de honte, comme pour cacher leur nudité.

APOLLON. Mais ce sot ne rougit-il point de  
publier son infamie?

MERCURE. Il est le premier à en rire; Mais  
pour en dire la verité, j'enviois la bonne fortune de  
Mars, d'estre surpris couché avec la plus belle de toutes  
les Déeses, & lié avec elle par des chaînes qui ne  
pouvoient rompre.

APOLLON. Quoy! tu voudrois estre pris de la  
sorte?

MERCURE. Qui en doute! Vien les voir en cet  
estât, & si tu n'es de mon avis, je blâmeray ta froideur,  
ou loueray ta continence.